

Blondel. La conscience morbide

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0792

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Blondel, Charles Aimé Alfred](#)

Références bibliographiques[Blondel, La conscience morbide. Essai de psychologie générale, 2e éd. augmentée d'une appendice, Paris, Librairie Félix Alcan, 1928](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Le Problème de ses données.

1 Le paradoxe moteur.

- Des 1^{er} groupe de malades, il y a par excellence
certaines idées délirantes, et des manifestations
motrices (négatives)
- mais et surtout ces. Les comportements morbides
sont signes de la déviation ^{dissociative} grossière et évidente

Des 1^{er} groupe, Dorothea qui craint son
corps déformé : elle reste nue et recherche le visage
primordial de son enfant ; elle fait tout ce qu'elle peut
pour maintenir son équilibre psychique.

Des 2^d groupe, Fernande porte sans cesse de
son insensibilité totale, mais refuse de se lever
puisque rien ne pousse. Elle se répand en monologues
dans son pénitencier ; mais elle ne veut rien avancer.

Les réactions motrices et affectivo-motrices sont
souvent mélangées : Adrienne, nourrie à la main,
puisque elle refuse de nourrir, ne veut se nourrir
elle-même.



2 Le paradoxe affectif.

Sur la position de réactions affectivo-motrices

tristes, et d'insensibilité.

Fernande : anxiété d'être prise en compte de suicide, de persécution, de maléfices provoqués par des influences, et en un long insensibilité.

"Ce n'est ni souffrance aiguë puisque je ne souffre rien... ce n'est ni souffrance, mais une honte... Par l'insulte je souffre atrocement. Plus je vis, plus ma souffrance est forte. Ne allez me demander : avez-vous mal à la tête ? Par savoir que j'en ai mal, il faut que je me dise que j'en ai une. Je suis obligé de lutter avec mes mains pour ne rien dire."

Charles ne voit pas s'il a une peur de se suicider

3 La pensée mortelle et le langage.

Une certaine insensibilité du langage

- soit il a forme maxime : bloc vertueux qu'il est impossible de perdre en note. On envoie à une femme à propos de son mari qui porte le nom de son grand père, et elle dit : "du x. d'une immense, et son grand père."

- soit il a forme + discrète : Charles a écrit une lettre noire lui traverser la tête. (Zelt est noire, et pourtant, elle l'a vu).

- d'un côté, le langage a l'air très proche d'un en fait le mot le comprendant en aucun